

en bons termes avec Celui qui me demandera des comptes. Puis, je lui recommande ma femme, les enfants, mon grand qui est au service, ma fille qui va à ses journées et les tout petits qui poussent. Je lui confie même mon petit commerce; il sait bien qu'il faut vivre, puisqu'il a travaillé lui-même pour aider sa mère et Joseph, et quand les affaires vont mal, il me donne patience et courage.

De cette façon, mes trois quarts d'heure sont toujours trop courts. Aussi, j'y ajoute souvent les offices du soir et ma bourse n'en souffre pas, ni la gaîté, au contraire. Ma femme trouve que je suis devenu dix fois plus aimable qu'auparavant, mes enfants me respectent et, malgré les misères de la vie, je me trouve heureux comme un prince à qui rien ne manque. Mes camarades eux-mêmes me témoignent sympathie et confiance et connaissent ma porte quand ils ont besoin d'un service ou d'un bon conseil.

Il y en a bien quelques-uns qui m'appellent calotin, cafard, ensoutané, jésuite! Quand je leur réponds, c'est pour leur dire: "Eh bien! quoi? Etes-vous jaloux, ou me plaignez-vous? Si vous me plaignez, vous avez tort, si vous êtes jaloux, faites comme moi."

Et voilà.

F. G.

Ce qu'une pieuse mère peut obtenir par la prière

Dans la vie du cardinal Vaughan, quelques pages sont dédiées au souvenir de sa pieuse mère. Mme Elisabeth Vaughan était une convertie au catholicisme. Peu de temps avant son mariage avec le colonel John Vaughan, en 1830, elle avait été reçue dans l'Eglise catholique.